

ennemi ou en suspect n'avait aucune garantie pour sa vie ou pour ses biens, dans un pays où la piraterie et la razzia continuelle passaient pour des moyens légitimes de suppléer à l'insuffisance de la production.

Les Germains étaient demeurés des bêtes de proie. Tapis dans leurs forêts et leurs marécages, ils y vivaient en groupes familiaux, barricadés dans leurs villages (*dorfer*), leurs hameaux (*weiller*), leurs fermes (*einode, hufen*), dans leurs huttes ou cabanes (*hall, sala*), encloses de fossés, de haies et de palissades, gardées par des chiens féroces, dissimulées dans l'épaisseur des bois, derrière des rideaux d'arbres, juchées sur des tertres ou dans des îles. Ils avaient en horreur les villes et ne possédaient qu'une centaine de lieux de refuge (*oppida*) fortifiés, pour s'y mettre à l'abri dans les cas les plus graves. Ils portaient des braies et des tuniques de laine ou de toile, des saies de peaux de bêtes, allaient pieds nus, se paraient de grossiers ornements, et certains, comme les Hérules, se tatouaient le visage. Leur nourriture formée de lait, de fromage, de lard et de grosses viandes, arrosée à l'occasion de cervoise, était subordonnée aux incertitudes de la chasse, de l'élevage et des récoltes. Les famines décimaient ces populations ou les jetaient au dehors sur les chemins de la guerre. Orgueilleux et fiers, capables à l'occasion de discipline et de dévouement, braves et pleins de mépris pour le danger, les Germains menaient une existence misérable, incertaine et périlleuse, qui avait développé en eux les instincts de convoitise, de grossièreté, de brutalité, le mépris des faibles et des vaincus, la griserie du sang, la volupté de la souffrance infligée (*schädigkeit*). Des haines inexpiables les divisaient entre eux. Superstitieux et ignorants, paresseux et ivrognes, querelleurs et violents, ces grands fauves, talonnés par la misère et par la faim, sentaient s'exaspérer, sous l'aiguillon de la nécessité, leurs convoitises séculaires allumées au spectacle de la civilisation d'un Empire, où la vie leur apparaissait